

## Werther « baryton » : pourquoi le réveiller ?

Alexandre Dratwicki (*Palazzetto Bru Zane*)

*Werther* fait partie des ouvrages qui surent prendre leur revanche après des débuts difficiles. Repoussé par l'Opéra-Comique, présenté à l'Opéra de Vienne, loin de son sol natal, ce fleuron de l'opéra français s'est ensuite hissé sur le podium des partitions les plus jouées en France et à l'étranger. Au point qu'en 2024, on compte plus d'une vingtaine d'enregistrements intégraux, en français principalement, mais aussi en anglais, russe et en italien, s'échelonnant de 1931 (avec Ninon Vallin et Georges Thill) à 2024. Se sont succédés, dans le couple de protagonistes, Rita Gorr, Victoria de los Ángeles, Brigitte Fassbaender, Tatiana Troyanos, Elena Obraztsova, Frederica von Stade, Vesselina Kasarova, Janet Baker, Anne Sofie von Otter, Angela Gheorghiu, Elina Garanča, Susan Graham, Béatrice Uria-Monzon, Sophie Koch cédant aux séductions de Albert Lance, Nicolai Gedda, Alfredo Kraus, Plácido Domingo, José Carreras, Ramón Vargas, Roberto Alagna, Marcelo Álvarez, Thomas Hampson, Jonas Kaufmann, Rolando Villazón et Juan Diego Flórez, notamment.

Égrener pléthore d'artistes internationaux revient-il pour autant à affirmer que le potentiel discographique de *Werther* est désormais épuisé ? Pas si sûr, lorsqu'on apprend l'existence d'une version pour baryton que Massenet approuva de son vivant, même si rien ne permet d'affirmer qu'il en fixa une formulation définitive. C'est à la demande du baryton italien Mattia Battistini que le compositeur accepta une réécriture de la ligne vocale du rôle-titre, déjà partiellement tracée pour Maurel, et visiblement réalisée par l'artiste lui-même à l'occasion de représentations

à Saint-Pétersbourg en 1902. S'il n'en existe pas de manuscrit autographe de la main de Massenet, on connaît en revanche des esquisses du rôle d'Albert pour ténor, sans doute prévues afin de permettre aux théâtres des départements de confier le héros de l'ouvrage au premier baryton de leur troupe tout en chargeant leur ténor principal de chanter Albert. Mais l'adaptation ne fut jamais achevée. L'éditeur Heugel a néanmoins publié un chant-piano, vraisemblablement après la mort de Massenet et réalisé avec une urgence que trahissent de nombreuses coquilles. Les quelques extraits de *Werther* enregistrés par Battistini divergent sensiblement de cette partition, qui est probablement l'œuvre d'un arrangeur « maison » destinée à en élargir le potentiel commercial. Il est, depuis, fréquent que les barytons interprétant le rôle l'adaptent à leurs moyens respectifs.

Le présent enregistrement – seulement le troisième commercialisé de la version pour baryton – espère apporter une pierre à l'édifice de la postérité de *Werther* en creusant deux aspects que la musique place au premier rang : le mot et la couleur vocale. Est-il en effet opéra plus « parlé » que celui-ci ? Les deux premiers actes, à quelques exceptions près, ne semblent qu'un dialogue – ou mieux une discussion animée – entre des personnages accaparés par des préoccupations quotidiennes. C'est de cette simplicité feinte que va naître peu à peu le drame et sa gradation émotionnelle. Le mot constitue ainsi tout l'intérêt de l'air des lettres, au troisième acte, pendant lequel Charlotte égrène les billets de Werther qu'elle commente avec une pudeur de moins en moins contenue. De même, les « vers d'Ossian » (« Pourquoi me réveiller, ô souffle du printemps... ») donnent au texte l'importance qu'il occupe dans une romance avec harpe de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle – l'époque où se situe *Werther* –, mais l'enveloppent d'une vocalité et d'une émotion dont l'intensité absolument romantique en fait l'un des sommets de l'ouvrage. Sans disqualifier certains sublimes artistes du passé, force est d'admettre que *Werther* supporte mal la déformation linguistique que l'internationalisation du XX<sup>e</sup> siècle lui a parfois fait subir au profit d'une opulence vocale hors de propos.

La langue française chantée n'a cependant d'intérêt et de valeur émotionnelle qu'en revêtant les couleurs que chaque mot appelle dans son

contexte. C'est peut-être sur ce point que la version baryton apporte une proposition intéressante et crédible, du moins lorsque l'artiste chargé du rôle-titre possède les moyens d'utiliser de mille manières le timbre de la voix mixte, alternant les couleurs de la mélancolie et de l'introspection avec celles de la colère et du désespoir. L'inverse de l'incarnation monolithique que certaines techniques de barytons verdiens risqueraient de proposer. En face d'un tel Werther, quoi de plus intéressant qu'une Charlotte aux couleurs de soprano, n'abusant ni d'un timbre trop charnu et obscurci, ni d'une voix de poitrine dont la densité ferait passer la fille pour la mère ? N'a-t-elle pas 20 ans d'après la table présentant les personnages au début de la partition ? Sophie, au contraire, a souvent été confiée à des sopranos très légers, aux accents mutins et presque immatures. Une voix plus lyrique lui donne davantage de crédit dans les échanges avec sa sœur, surtout si on devine que le conflit amoureux qui préoccupe Charlotte ne lui échappe pas complètement. Pour la première fois avec cet enregistrement, le rôle de Schmidt est présenté dans sa version pour ténor aigu, que la partition de piano propose en petites notes facultatives. Un artiste bien chantant peut ainsi s'éloigner de la caricature des interprétations « de caractère » pour faire entendre quelques phrases musicales que l'on goûte d'autant plus volontiers au disque, quand l'interprétation scénique fait défaut.

Puisse ce nouveau *Werther* convaincre que la version pour baryton possède des charmes indiscutables et que la puissance d'une langue subtilement maîtrisée apporte beaucoup à l'intérêt et aux mérites des opéras hexagonaux du grand XIX<sup>e</sup> siècle.

---

THEÂTRE NATIONAL DE L'OPERA COMIQUE

*Drame lyrique*

*d'après*

**GOETHE**

par M.M.  
Edouard Blau  
Paul Milliet  
et Georges Hartmann



**WERTHER**

*Musique*  
de  
**J. MASSENET**



En vente au **MENESTREL 2<sup>bis</sup> Rue Vivienne**  
**HEUGEL & C<sup>IE</sup> Editeurs pour tous Pays. PARIS**

ST<sup>ES</sup> DES IMPR<sup>ES</sup> LEMERCIER, PARIS.

Affiche de *Werther* à l'Opéra-Comique, 1893.  
Bibliothèque nationale de France.

Poster for *Werther* at the Opéra-Comique, 1893.  
Bibliothèque Nationale de France.